

HUIS CLOS

Jean-Paul SARTRE

mise en scène

François Charron

musique

Philippe Béthenod

décor et scénographie

Tristan Mahou

lumières

Philippe Leclaire

avec

Inès	Ilona COULOM
Estelle	Anne SAVINA
Garcin	François CHARRON
Le Garçon	Quentin CASIER

Texte intégral – durée 1h25

Cie TantPis pourLaGlycine

Argument

Introduits après leur mort dans un salon étrange et inquiétant, le journaliste Garcin, Inès l'employée des postes et Estelle, jeune et riche mondaine, se retrouvent prisonniers, sous la garde d'un garçon d'étage débonnaire. L'enfer qui les reçoit n'a rien de la chambre de torture qu'ils imaginaient, et tous trois attendent avec appréhension la venue du bourreau. Lorsqu'ils réalisent qu'ils n'ont pas été réunis par hasard, mais qu'ils sont « assortis » et que chacun sera le bourreau des deux autres, les convenances volent en éclats. Pour ne jamais être la victime et pour faire tomber le masque des deux autres, ils vont se déchirer impitoyablement. Et l'échec des stratégies individuelles que chacun tente d'imposer laisse place au plus violent des affrontements...



Cie Tant Pis pour La Glycine

Le retour du boomerang

« Seuls les actes décident de ce qu'on a voulu. [...] On meurt toujours trop tôt –ou trop tard. Et cependant la vie est là, terminée : le trait est tiré, il faut faire la somme. Tu n'es rien d'autre que ta vie »

A quoi ressemble-t-il, cet enfer de Huis Clos ?

Une certitude, dont les personnages prennent rapidement conscience : pas de diable à la queue fourchue, pas de tournebroches ni d'instruments de torture, et Garcin, qui demande avec anxiété où sont « les pals, les grils, les entonnoirs de cuir », est sincèrement étonné (et soulagé !) quand le garçon lui répond : « vous voulez rire ? » Seule concession de l'auteur à l'enfer traditionnel : « cette chaleur ! Cette chaleur ! » Cela veut-il dire pour autant qu'il n'y a aucune torture dans ce drôle d'enfer bourgeois en apparence très policé ?... Ce serait trop beau ! Si la torture n'est pas physique, c'est qu'elle est morale. Et c'est là que Sartre se révèle un vrai petit Machiavel !

Chacun de ses trois protagonistes va se retrouver sous le bistouri des deux autres damnés : l'enfer, c'est le regard des autres, qui charcute avec délectation dans la chair pour mettre à jour les mensonges d'une vie entière passée dans la déloyauté. Car tous les trois sont pourris jusqu'à la moelle : la petite sainte écervelée se révèle une infanticide de la pire espèce, le héros sans reproche est le dernier des lâches, et la lesbienne apparemment décomplexée est une manipulatrice d'un sadisme et d'une perversité sans limites qui a « besoin de la souffrance des autres pour exister ». Et tous dépourvus de la moindre once de moralité, de la plus petite parcelle d'empathie...

Inès, Garcin, Estelle croyaient pouvoir enfouir bien profondément les turpitudes qui leur ont valu d'être envoyés en enfer ? Erreur : celles-ci leur sont renvoyées en pleine face, comme un boomerang. Et toutes leurs ruses ne leur permettront jamais d'échapper à l'enfer car leurs actes sont là, mis en pleine lumière par les autres. Ce que nous révèle Sartre, c'est que chacun est maître de ses actes, pour le meilleur ou –comme nos trois monstres- pour le pire.

Cie TantPis pourLaGlycine

Sur une petite phrase bien connue :

« L'enfer, c'est les autres »...

Sartre, dans un entretien sur Huis Clos qu'il donna pour l'enregistrement radiophonique de la pièce en 1965, dit ceci :

"L'enfer, c'est les autres" a toujours été mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'étaient toujours des rapports infernaux. Or, c'est autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut-être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons ces connaissances que les autres ont déjà sur nous. Nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné de nous juger. Quoi que je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui. Et alors en effet je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres. Ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous.

Sartre

Cie Tant Pis pour La Glycine

Note d'intention du metteur en scène

HUIS CLOS est pour moi le plus machiavélique des jeux de stratégie.

D'abord parce que tous les coups sont permis : les coups, au sens propre ! Je connais peu de pièces où la violence physique soit aussi marquée – l'interrogatoire musclé d'Estelle par Garcin et Inès, par exemple, n'est rien moins qu'une scène de torture.

Les mensonges ensuite : dans cet impitoyable jeu de la vérité, il s'agit d'avancer dissimulé, de se protéger des autres tout en se servant d'eux, et mentir, mentir, et encore mentir... jusqu'à la tombée des masques... et encore au-delà !

Le jeu des alliances participe également de cette stratégie, d'autant plus monstrueux que celles-ci tournent sans crier gare, provoquant un maximum de dégâts.

On y voit enfin s'y déployer les pièges les plus fascinants de la séduction, du corps, de la sexualité, comme ce « miroir aux alouettes » par lequel Inès tente d'attraper en l'hypnotisant la jolie sirène qu'elle convoite ; je suis toujours surpris quand j'entends parler de Huis Clos comme d'une pièce pour khâgneux amateurs de « prises de tête » et de cheveux coupés en quatre, un texte à thèse, le lieu d'un débat d'idées éthérées d'ordre philosophique, alors que j'y vois le théâtre d'une incarnation physique très forte : les pulsions y sont sauvages, on s'y désire puissamment, on s'y embrasse à pleine bouche, on s'y caresse, on s'y prend... -du moins on essaie ! Pour une pièce philosophique, je la trouve particulièrement charnelle...

Et drôle, aussi !... Qui a dit que Sartre n'avait pas d'humour ? On parle toujours à propos de cette pièce de mauvaise foi, de désespoir, de révolte, de lâcheté, de mécanique implacable et de mensonge diabolique, mais beaucoup plus rarement du potentiel comique que constituent trois personnages aussi grotesques qui s'entre-dévorent, et de la délectation qu'on peut prendre à regarder leur lutte aussi acharnée que dérisoire !

François Charron

Cie Tant Pis pour La Glycine

Une pièce pour les jeunes

Professeur (de Lettres Classiques et Théâtre) en même temps que comédien et metteur en scène, je suis persuadé que HUIS CLOS est une pièce pour la jeunesse. Elle n'a rien de poussiéreux ou d'ennuyeux, comme le disent ceux qui ne l'ont pas lue !

HUIS CLOS est en fait, avant tout, une pièce d'une rare violence, où les questions sur l'amour, l'attirance et la répulsion, la lâcheté, le regard des autres sur soi – des questions qui n'ont rien de théorique, et qui touchent les jeunes gens au point de constituer l'essentiel de leur vie et de leurs préoccupations – sont incarnées d'une façon magistrale par trois personnages étonnants de noirceur, trois monstres d'anthologie en quelque sorte !

François Charron

Cie Tant Pis pour La Glycine

La genèse de la pièce

Sartre avait conçu la pièce, en 1944, comme une forme de résistance à l'environnement hostile des années barbares de l'Occupation... Elle reste pour nous une forte inspiration pour les combats et les promesses d'aujourd'hui.

Voici comment Sartre évoque la genèse de Huis Clos :

« Quand on écrit une pièce il y a toujours des causes occasionnelles et des soucis profonds. La cause occasionnelle c'est que, au moment où j'ai écrit Huis Clos, vers 1943 et début 44, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce, une pièce de moi, sans avantager aucun d'eux. C'est-à-dire, je voulais qu'ils restent ensemble tout le temps sur la scène. Parce que je me disais, s'il y en a un qui s'en va, il pensera que les autres ont un meilleur rôle au moment où il s'en va. Je voulais donc les garder ensemble. Et je me suis dit, comment peut-on mettre ensemble trois personnes sans jamais faire sortir l'une d'elles et les garder sur la scène jusqu'au bout comme pour l'éternité. C'est là que m'est venue l'idée de les mettre en enfer et de les faire chacun le bourreau des deux autres. »

Texte dit par Jean-Paul Sartre en préambule à l'enregistrement phonographique de la pièce en 1965. Ces textes ont été rassemblés par Michel Contat et Michel Rybalka - Folio essais- Gallimard 1992

Cie Tant Pis pour La Glycine

La compagnie « TANT PIS POUR LA GLYCINE »

La compagnie professionnelle « *Tant Pis pour la Glycine* » a été créée en 2001 autour de jeunes comédiens issus des Conservatoires de Paris, de Noisiel/Marne-la-Vallée, de Vincennes, et du cours Florent à Paris. Basée à Saint Mandé, elle regroupe des comédiens et metteurs en scène d'horizons très différents en un collectif d'amis qui bouillonne de projets. Ce qui compte pour nous, c'est la générosité des acteurs, la charge affective de textes charnels, pour un théâtre festif.

La compagnie a également le souci de la transmission, et a ainsi développé ses activités en milieu scolaire, par des représentations et des ateliers de pratique théâtrale dans divers collèges et lycées de la région parisienne (Combs la Ville, Bussy Saint Georges, Serris, ...).

HUIS CLOS est sa 16^e création.

Le metteur en scène de HUIS CLOS

A la fois enseignant et homme de théâtre, François CHARRON, par sa double casquette, a à cœur de transmettre aux jeunes générations son goût pour un théâtre qui engage à la fois le corps et l'esprit. Né en 1961, il est professeur de Lettres Classiques et de Théâtre depuis 1984, et enseigne dans un lycée de Marne la Vallée. Il dirige la compagnie « *Tant Pis Pour La Glycine* » depuis sa création, et est président de l'association théâtrale « *À Titre Provisoire* » à la Ferme du Buisson / Scène Nationale de Marne la Vallée. Il travaille également dans plusieurs ateliers et options théâtre dans différents établissements de la banlieue parisienne.

Il a mis notamment en scène « *La Dispute* » de Marivaux, « *12 Petites Apocalypses Joyeuses* » textes d'Olivier Py, « *Œdipe-Roi* » de Sophocle, « *Pseudolus* » et « *Amphitryon* » de Plaute.

Comme comédien, formé au Conservatoire Boris Vian de Marne la Vallée et au Conservatoire de Vincennes, il a été l'élève de Laurent Rey, Liliane Léotard, Guy Segalen, et a joué notamment sous la direction de Patrice Bigel / C^{ie} La Rumeur (« *Roberto Zucco* » de Koltès, « *Atteintes à sa vie* » de Martin Crimp et « *A la veille de cette rencontre aucun problème n'a été réglé* », à l'Usine Hollander de Choisy-le-Roi et au théâtre de La Limonaia à Florence Italie), Liliane Léotard (« *La Cerisaie* » de Tchekhov), Laurent Rey (« *La Collection* » de Pinter), Rodolphe Dana / C^{ie} Les Possédés (« *La Visite déguisée* », château de Champs-Marne).

8, rue Renault

94160 Saint Mandé

Tel : 01 74 02 51 67 / 06 84 11 15 07 / tantpispourlaglycine@hotmail.fr / www.tantpispourlaglycine.fr

SIRET 48505684000013 – APE 9001Z – Licence 2-1033592

Cie Tant Pis pour La Glycine

Les créations de la compagnie « Tant Pis pour la Glycine »

2012 / 2009 « Amphitryon » de Plaute (mise en scène François Charron). Joué 3 ans au Théâtre Darius Milhaud à Paris (19^e), et dans divers établissements scolaires. « Edipe-Roi » de Sophocle (mise en scène François Charron) est joué en 2012 à Athènes au théâtre de la Fondation Onassis par les élèves de l'atelier de théâtre antique de Combs la Ville.

2011 Organisation du festival « Aparté » des petites formes théâtrales, pour la ville de Saint Mandé (94). « Pseudolus » de Plaute (mise en scène François Charron), monté avec les élèves de l'atelier de Combs et joué à l'Agit-Théâtre de Toulouse et au Théâtre municipal de Combs la Ville, remporte le prix des Olympiades Lycéennes de théâtre antique à Toulouse.

2010 « Edipe-Roi » de Sophocle (mise en scène François Charron), joué au Théâtre municipal de Combs la Ville.

2009 « Le Visiteur » (lectures dans des bars) de Lupa B. Guilhot, mise en espace de l'auteur. Premières à la *Kafeheria a musik*, Paris (12^e). « Amphitryon Project », monté avec les élèves de l'atelier de Combs la Ville, remporte le prix des Olympiades Lycéennes de théâtre antique à Toulouse.

2008 « La Force de l'Habitude » de Thomas Bernhard (mise en scène Violaine Chavanne). La pièce a été jouée pendant plusieurs mois au théâtre Berthelot de Montreuil et au Théâtre Darius Milhaud à Paris (19^e)

2007 « Le Distrain » de Jean-François Regnard (mise en scène Anne Durand. En partenariat avec la c^{ie} La Marotte). La pièce s'est jouée plus d'un an au Théâtre parisien Darius Milhaud, et dans divers festivals de la région parisienne et de Bretagne.

2006 « Les Boulingrin » de Courteline (mise en scène Marie-Christine Mazzola). S'est jouée notamment plusieurs mois au Théo-Théâtre (Paris 15^e), au festival de l'Université de Paris-Censier, au festival de Saint-Astier en Dordogne. « Elle et Lui » de Jean-Pierre Martinez (mise en scène de l'auteur), en collaboration avec l'Atelier de la Girafe. Jouée au Théâtre Darius Milhaud à Paris (4 mois de représentations), et dans le cadre de la saison culturelle de la ville de Saint Mandé (94)

... /

Cie Tant Pis pour La Glycine

/ ...

2005 « Le Théâtre Décomposé » de Matéi Visniec (mise en scène Alexandra Gobillot). Créé au théâtre de Serris / Marne la Vallée, ce spectacle s'est joué ensuite au Théo-Théâtre (Paris 15e) et au Théâtre Tallia (Paris 13e) pendant plusieurs mois. « Le Sas » de Michel Azama (mise en scène Marie-Christine Mazzola). La pièce a été créée au Théâtre de Serris / Marne la Vallée, et a été jouée à l'Alambic Studio (Paris 18e) pendant un mois et demi.

2004 « Italienne avec Orchestre » de Jean-François Sivadier (mise en scène Violaine Chavanne). La pièce a été créée à l'Espace Mathis à Paris (19e), et a été représentée notamment à l'Espace Château Landon (Paris 10e) pendant un mois, au théâtre Sorano de Vincennes, à la Foire Saint Germain (Paris 6e), et dans le cadre des saisons culturelles de la ville de Saint Mandé et du 10e arrondissement de Paris.

2003 « 12 Petites Apocalypses Joyeuses », textes d'Olivier Py (mise en scène François Charron). La pièce a été créée au festival « Cour et Jardin » de Champigny-sur-Marne. Elle s'est jouée en appartements, dans des établissements scolaires (une quinzaine de représentations), et dans diverses salles et festivals de Paris et de la région parisienne.

2002 « La Dispute » de Marivaux (mise en scène Claire Rannou et François Charron). La pièce a été créée dans le parc du Château de Champs-sur-Marne, puis s'est jouée dans le parc du Château de Mondétour en Normandie, au Théâtre Georges Brassens de Villiers-sur-Marne, et dans divers festivals et lycées.

2001 « Champagne An Neuf » de Caroline Bouvier (mise en scène Ruth Benarroch). La pièce s'est jouée dans le cadre des Rencontres Théâtrales de Marne la Vallée à l'Auditorium Jean Cocteau de Noisiel / Marne la Vallée.

Cie Tant Pis pour La Glycine

Fiche technique

Durée : 1h25

Nombre de comédien(ne)s sur le plateau : 4

Publics : adolescents, adultes.

Régie : la compagnie dispose de son propre régisseur.

Diffusion du son : lecteur CD avec auto pause.

Espace scénique nécessaire (minimum) : ouverture 5m – profondeur 4m

Plan de feu : sur demande.

Conditions financières : sur demande.

Contacts

François Charron

Metteur en scène

frcharron@club-internet.fr

Tel : 06 84 11 15 07

Théâtre Darius Milhaud :

tdm4@orange.fr

Tel : 01 42 01 92 26

Cie Tant Pis pour la Glycine :

tantpispourlaglycine@hotmail.fr

Tel : 06 84 11 15 07

8, rue Renault

94160 Saint Mandé

Tel : 01 74 02 51 67 / 06 84 11 15 07 / tantpispourlaglycine@hotmail.fr / www.tantpispourlaglycine.fr

SIRET 48505684000013 – APE 9001Z – Licence 2-1033592